

## DEVELOPPEMENT ET ÉVANGELISATION

Cardinal M. Czerny, Préfet

Congo, Brazzaville

3 juin 2023

Chers frères et sœurs,

Je vous adresse mes salutations les plus cordiales et je vous remercie de tout mon cœur pour votre accueil, pour la joie que vous me donnez d'être ici aujourd'hui pour partager ce moment de réflexion et de dialogue. Se rencontrer comme des amis et comme des frères est toujours un motif de grande joie, mais pouvoir le faire ici, avec vous, sur cette terre si riche de nature, de traditions et de culture, constitue pour moi une occasion spéciale de louer le Seigneur et de magnifier sa bonté.

Il m'a été demandé d'approfondir le rapport entre évangélisation et développement. Comment comprendre le "développement" à la lumière de l'Évangile ? Que se passe-t-il si nous mettons de côté ce que le "développement" signifie pour les gouvernements, les intérêts financiers et les industries, et si nous insistons plutôt pour en faire une conséquence directe de l'annonce de la Bonne Nouvelle du Christ ? Ce sujet vaste, complexe et important se décline de diverses façons dans les contextes particuliers où il est appliqué.

Permettez-moi de souligner comment l'Église au Congo est appelée à entreprendre « l'évangélisation et le développement » aujourd'hui et à l'avenir. Rappelons quelques-unes des pierres angulaires de l'enseignement social de l'Église, en commençant par (1) le tournant historique qu'a représenté la méditation offerte par Vatican II dans la Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, pour évoquer ensuite (2) les développements qui ont suivi dans le magistère des Papes de l'après-concile, jusqu'à (3) l'apport actuel du Pape François. Compte tenu des réalités auxquelles vous êtes confrontés ici, j'évoquerai ensuite (4) quatre grands défis — la pauvreté, la santé, l'environnement et l'éducation — et je conclurai par (5) l'évangélisation.

Veuillez recevoir ces paroles comme signe de proximité et d'encouragement pour cheminer ensemble, en mode synodal, comme Église, en étant sûr que le Seigneur Jésus est au milieu de nous et ne nous laisse jamais seuls.

## 1. Le contenu prophétique de *Gaudium et Spes*

Le premier aspect que je voudrais souligner dans *Gaudium et Spes* est que, de toutes les argumentations proposées par la Constitution pastorale de Vatican II, on voit apparaître globalement une nouvelle conscience ecclésiale, qui a mûri à partir de l'intense tentative de lire l'histoire à la lumière de l'Évangile. Les Pères conciliaires comprirent que pour bien cerner la tâche d'annoncer l'Évangile dans le monde contemporain, il était nécessaire d'explicitier une anthropologie théologique, la vision d'un homme conforme à l'Écriture et à la Tradition, qui mettent en relation la personne, la société et l'Évangile.

De la Parole de Dieu, pleinement révélée dans le Christ, jaillit l'affirmation concernant la dignité de la personne humaine et l'égalité originelle entre tous les hommes. C'est la vérité que Dieu a manifestée dans l'Incarnation du Verbe : l'homme est créé comme étant « digne » de l'amour de Dieu le Père ; il est racheté par amour dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ ; il est guidé par l'Esprit Saint dans la plénitude de la joie éternelle.

Alors, la joie et l'espérance de l'Église, c'est que le dessein salvifique de Dieu sur l'homme s'accomplisse au plus vite, que le Royaume des Cieux se manifeste dès aujourd'hui, à notre époque.

Les Pères conciliaires sont parvenus à la conclusion que, pour agir de telle sorte que cela inspire un progrès réel, un développement dans l'humanité et dans les rapports entre les nations, il était indispensable de repartir de la proclamation de la dignité fondamentale de la personne humaine et prendre la défense des droits de l'homme et des peuples.

Ils discernèrent deux « polarités en tension », dont la relation dynamique dépend de la recherche du bien commun : la personne et la société. D'une part, la personne humaine, désignée comme « le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions » sociales (GS 25). De l'autre, l'ordre social, qui « doit [...] avoir pour base la vérité, s'édifier sur la justice, et être vivifié par l'amour ; il doit trouver dans la liberté un équilibre toujours plus humain » (GS 26).

Le fait que *Gaudium & Spes* ait choisi de mettre l'accent sur cette "interdépendance" (comme dans GS 25-26) est profondément et réellement "prophétique" : une réciprocité aussi étroite relie la personne et la société. Et c'est l'Évangile qui vérifie, purifie et renouvelle cette interdépendance dynamique.

Du mandat reçu du Seigneur Ressuscité d'annoncer cette bonne nouvelle sur toute la terre dérive la spécificité de l'action de l'Église : être le « levain » qui fait fermenter la pâte, présence qui œuvre inlassablement au service de toute la famille humaine, afin que tous les hommes « aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10, 10).

## 2. Le magistère postconciliaire liant l'évangélisation et le développement humain

Dans le sillage du Concile, l'Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (1975) souligne davantage encore le lien profond qui s'instaure entre l'évangélisation et la promotion humaine.

Une foi qui se détacherait du contact avec le réel, de la pratique de la charité et de la promotion de la justice tomberait dans l'idéalisme et se désagrègerait dans une option doctrinale désincarnée. Toutefois, l'évangélisation ne peut pas se réduire au discernement de stratégies efficaces visant à combattre les inégalités, mais elle « doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusque et y compris dans son ouverture vers l'absolu, même l'Absolu de Dieu » (EN 33).

Avec *Populorum progressio* (1967), Paul VI consolide ce point de vue, en encourageant l'Église à prendre conscience que les « exigences du message évangélique » (PP 1) lui imposent de se mettre au service de l'humanité et d'intervenir par une action solidaire.

Dans *Sollicitudo Rei Socialis* (1987), Jean-Paul II souligne encore plus clairement le concept de *développement*. Ce dernier doit prendre une orientation morale (cf. SRS 33), afin qu'il soit garanti à tous (cf. SRS 39).

*Centesimus annus* (1991) porte à l'attention du monde sur la manière dont la pauvreté est manifeste de nos jours : manque de nourriture, d'un toit sous lequel vivre, exploitation du travail, impossibilité d'accéder aux soins de santé et à l'instruction, et ainsi de suite. Tant que la dignité humaine sera piétinée, le « pain » manquera pour nourrir chaque personne.

Dans *Caritas in Veritate* (2009), Benoît XVI fait face à la réalité désormais consolidée de la mondialisation, esquissant une carte des nouveaux déséquilibres mondiaux qui ont surgi de l'unification économique de la planète.

La critique poussée du Pape tend à redonner de la vigueur au principe de *subsidiarité*, comme manifestation particulière de charité, de l'amour envers les autres, car en s'appuyant sur l'autonomie des corps intermédiaires, il les aide à développer leurs capacités, à se réaliser eux-mêmes, en les rendant pleinement autonomes (cf. CiV 41).

### 3. *Le Magistère social du Pape François*

Dans *Evangelii Gaudium* (2013), François critique la mondialisation de façon encore plus directe. Nous nous trouvons face à un phénomène tout à fait nouveau : « On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter » (EG 53). Le paradigme technocratique dominant, qui est également économique et enfin politique et culturel, génère inévitablement la culture du jetable.

La logique de la société de consommation a imposé les idées de « produit » et de « marchandise » sur tout, et que pour tout « avantage » il faut accepter un « prix » à payer. Peu importe que ce soient les pauvres ou l'environnement qui paient le prix le plus élevé. Peu importe si cela implique la déprédation de ressources primordiales et l'exploitation d'hommes, de femmes et d'enfants. Pourvu que cela se passe loin, si possible sur un autre continent, et que cela n'interfère pas directement avec le style de vie de ceux qui peuvent se permettre d'« acheter » sans penser aux conséquences, tout peut être considéré avec cynisme comme un inévitable « dommage collatéral » (LS 49).

Dans *Laudato Si'* (2015), François critique le « modèle technocratique », à savoir cette approche réductionniste visant à ne mesurer et à ne gérer la réalité qu'à partir d'une perspective économique, de façon à orienter tout développement technologique en fonction du profit. Ce à quoi François répond que : « le marché ne garantit pas en soi le développement humain intégral ni l'inclusion sociale » (LS 109). Il est nécessaire de chercher de nouvelles voies, de changer d'approche, de repenser le progrès et de reconstruire une humanité partagée, un "nous" au lieu d'un "nous et eux", d'habiter notre maison commune et d'en prendre soin. C'est essentiel au regard du principe de la destination universelle des biens.

Dans *Fratelli Tutti* (2020), François affirme qu'à la « culture du déchet », il faut substituer la « culture de la rencontre », animée par des sentiments d'amitié et de fraternité, afin de construire une société plus juste. Il existe un lien étroit entre inégalité et violence : diverses formes de coercition sont jugées admissibles pour maintenir des relations asymétriques. Mais la fraternité suppose l'égalité. C'est en ce sens qu'il faut repenser la façon de tisser les rapports entre les personnes, entre l'individu et la société, entre les nations. « La conviction concernant la destination commune des biens de la terre doit s'appliquer aujourd'hui également aux pays, à leurs territoires et à leurs ressources » (FT 124). Nous sommes tenus d'assurer tout ce qui est nécessaire au développement intégral de toute personne humaine et de tous les peuples, y compris les générations futures. L'Église exprime cela pastoralement dans son option préférentielle pour les pauvres. Chaque chrétien est appelé à assumer ses responsabilités sociales pour témoigner de la primauté de la charité du Christ.

#### 4. Défis pour l'Église congolaise d'aujourd'hui

Je voudrais maintenant mettre en évidence quelques défis pour lesquels l'Église du Congo peut aujourd'hui essayer d'adhérer à l'Évangile et faire face à la réalité. Je ne prétends pas vous dire « quoi faire », car personne mieux que vous ne sait quels sont les obstacles qui se dressent entre votre peuple, et la justice et la paix. Je peux plutôt vous offrir un « autre » regard, comme hôte et étranger, bien que huit années de ministère en Afrique, m'ont fait découvrir toutes les potentialités et certaines limites de cet immense continent.

Je souhaite le faire avec un « réalisme » authentique par rapport à l'histoire de l'évangélisation de votre pays, c'est-à-dire en évitant toute sorte de mystification du passé. L'annonce de l'Évangile au Congo-Brazzaville est survenue en concomitance avec le processus de colonisation sous la Belgique. L'ambivalence de ce « fait » historique, qui présente des ombres et des lumières, exige aujourd'hui de regarder le passé avec un sens critique aigu et avec objectivité.

Comme dans la parabole évangélique, le blé et l'ivraie poussent ensemble, mais il n'est pas possible de les séparer sans que cela n'endommage la récolte. Peut-être est-il encore trop tôt pour entamer un processus de révision historique qui mène à un bilan permettant de discerner avec sagesse et équilibre les gains et les pertes, les semences de bien et les œuvres de mal.

D'un côté, le risque pourrait être de construire l'identité d'aujourd'hui sur la haine des méfaits du passé, ou de demeurer prisonniers d'une rancœur qui s'autoalimenterait et tomberait dans une victimisation phagocytant les énergies.

De l'autre, ne pas prendre de recul par rapport aux excès et abus du colonialisme conduirait à reproduire des attitudes de dominance et de soumission, à assouvir un sens de dévalorisation, de minorité. On pourrait alors penser qu'il est de la responsabilité des autres de s'attaquer aux problèmes.

Pour aller de l'avant et tracer de nouveaux chemins, il faut toujours être conscients de la route déjà parcourue. Donner un nom à la violence fait partie de ce processus. Toutefois, l'élan de proposition qui permet de se relever et d'avancer prestement, sur ses jambes, vient de la confiance en soi et en ses propres capacités, mais aussi de se savoir accompagnés par l'amour de Dieu qui nous précède, nous guide, nous pardonne et pardonne aussi à nos oppresseurs.

##### a) *Pauvreté*

Sauvegarder l'avenir de l'Afrique exige une version de la politique et de l'économie centrée sur l'être humain et ayant pour objectif commun, avant tout, l'éradication de la pauvreté. Nous ne devons cependant pas passer sous silence le fait, pénible et insupportable, que sortir de la pauvreté est encore loin de la réalité. Le colonialisme se présente à nouveau sous de nouvelles formes,

notamment celle du fardeau écrasant de la dette internationale, les conditions injustes du commerce, les conditions excessivement sévères imposées par les programmes d'adéquation structurelle.

La dégradation continue de la situation économique et sociale, la généralisation de la pauvreté, sont accentuées par des problématiques systémiques, comme des techniques agricoles inadéquates, ainsi que la crise du travail, caractérisée par des salaires trop bas et des contrats injustes, voire inexistantes. La discrimination dont sont victimes les femmes, due à un héritage culturel patriarcal qui les relègue à une position subalterne et servile, continue à handicaper sérieusement le progrès du pays.

Les connaissances scientifiques et les nouvelles technologies doivent être mises au service des besoins fondamentaux de la population congolaise. Pour ce faire, le rôle des jeunes dans le développement est incontournable. Leur donner la possibilité de se former correctement et d'être équipés avec les instruments nécessaires pour saisir de nouvelles opportunités de travail est une priorité pressante. Leur promotion implique également la mise en valeur des filles et des jeunes femmes, avec l'égalité de dignité et de droits, et les opportunités d'étudier. Il est urgent de susciter l'espérance parmi les pauvres, les jeunes et les femmes, pour qu'ils puissent devenir artisans de leur progrès social. Les jeunes devraient être davantage impliqués dans les prises de décision, dans l'exercice de leurs choix politiques, avec une vision de l'avenir. En cela, l'Église doit montrer son visage maternel, en soutenant les et en accompagnant le développement humain authentique.

## b) *Santé*

Un second aspect à examiner est celui de la santé, qu'il faut considérer comme un « cas » significatif dans un cadre plus vaste et général, à savoir celui de la politique et de la vie civile. L'évangélisation a beaucoup contribué à accroître les soins médicaux, à les rendre accessibles à beaucoup de personnes indigentes. Bon nombre de ces structures sont encore en service au Congo, même si elles font l'objet de fortes critiques en raison de leur style jugé trop « paternaliste » et peu adaptée aux besoins réels des populations locales. Un blâme qu'il faut assumer et qui doit nous induire à la réflexion et à la vérification.

Le problème du manque de services de santé, avec la persistance de maladies endémiques qui s'ensuit, devrait être affronté à partir de la volonté concertée de la communauté internationale d'intervenir pour y porter remède. D'autre part, la pandémie nous a montré que le thème de la santé doit être aujourd'hui repensé à l'échelle globale car, comme l'affirme *Laudato Si'*, tout est lié, et selon *Fratelli Tutti*, tout le monde est également connecté.

Certains indicateurs nous interpellent constamment tels que, par exemple, la mortalité infantile croissante, le difficile accès à l'eau potable, ou des conditions d'hygiène insuffisantes. Nous ne pouvons pas oublier non plus les graves injustices commises à l'encontre des personnes âgées, des orphelins, les handicapés et les malades qui, toujours plus, sont abandonnés par leurs familles.

Pour faire face à ces problèmes endémiques, une classe politique à la hauteur de la tâche doit se former, capable de mieux restituer le meilleur des traditions ancestrales et de l'intégrer aux principes d'« efficacité de gouvernement ». La bonne gouvernance favorise la coopération, qui à son tour permet de mettre en place des services de base. Des nombreux hommes et femmes sont nécessaires pour se dévouer sérieusement pour le bien commun, et pour illustrer une rectitude morale résistante à la tentation de la corruption et de l'intérêt personnel.

La stabilité politique du pays, de même que l'élargissement de la base représentative des diverses composantes sociales, sont des éléments essentiels pour promouvoir le développement. La paix est souvent confondue avec l'unanimité ou avec une tranquillité imposée par la menace et la force, en garantissant le maintien au pouvoir de groupes restreints au détriment de l'ensemble de la population. Inévitablement, les citoyens se désengagent et se désintéressent. Une véritable démocratie, qui qui préserve la dignité humaine et promeut le bien commun, est une condition indispensable au développement, mais également le fruit de celui-ci.

L'engagement des fidèles laïcs dans le leadership et dans la vie politique est essentiel pour insuffler les valeurs vécues de l'Évangile dans la société civile. Il est fondamental que les politiques soient établies et subsistent à l'alternance des gouvernants.

### c) *Environnement*

La dégradation de la création, la perte de la biodiversité, sont étroitement liées à la pauvreté et, plus largement, à la colonisation.

Il faut être attentifs aux formes de menace qui proviennent aujourd'hui d'un usage inconsidéré et inéquitable des ressources environnementales. En particulier, l'extractivisme qui prend des proportions alarmantes. Il extrait des ressources jusqu'à leur épuisement, au bénéfice d'une poignée d'autres ailleurs, endommageant l'environnement local et les populations.

L'exploitation agressive et incontrôlée de la nature, ainsi que la détérioration du climat, cause une augmentation du nombre de migrants, de personnes déplacées et de réfugiés, qui viennent s'ajouter aux réfugiés fuyant les guerres. Comme dans une réaction en chaîne, cela provoque une recrudescence de diverses expressions de violence, de tensions sociales et d'épisodes de racisme. L'aggravation actuelle de la crise migratoire est l'occasion de s'attaquer aux causes profondes qui déplacent de nombreuses personnes en Afrique et en forcent d'autres à fuir vers l'Europe.

L'Église est appelée à agir ensemble, synodalement, en premier lieu en diffusant une culture du respect de la maison commune. Le cri de la terre fait écho à celui des plus petits de nos frères et sœurs, les exclus. L'Église a une notion humaine et sacrée du progrès. Appelons les entreprises et les politiques à nous orienter vers de meilleurs choix qui favorisent le développement humain et environnemental intégral.

#### d) *Éducation*

L'éducation n'est-elle pas la clé prometteuse des trois précédentes, ainsi que de l'édification de l'Église? Les écoles catholiques ont donné l'occasion d'accéder à l'alphabétisation et à l'instruction à de nombreuses populations qui vivaient dans des zones rurales du Congo. Une œuvre accomplie avec passion par de nombreuses institutions religieuses qui ont développé un extraordinaire effort pour affronter d'énormes difficultés, comme le défi que représentait la diversité des langues et des dialectes locaux.

En même temps, le travail accompli par les missionnaires dans le domaine éducatif a comporté l'imposition de formes culturelles « étrangères », parfois peu respectueuses des us et coutumes autochtones. Encore récemment, l'évangélisation semblait teintée par l'idée qu'apporter le Christ aux nations signifiait aussi « civiliser » les peuples destinataires de l'annonce.

Dépasser l'identification entre culture occidentale et Évangile n'est advenu que récemment dans l'histoire de l'Église, avec *Gaudium et Spes* : l'acquisition de l'ecclésiologie conciliaire de *Lumen Gentium* a permis de repenser l'identité de l'Église comme unité dans la différence et, par conséquent, la façon aussi de concevoir sa nature missionnaire, en la déclinant en termes d'enculturation.

Le Pape François est très attentif à ce thème important et il a plusieurs fois réaffirmé que la Révélation de Dieu se reflète sur chaque peuple, tout comme la lumière se reflète sur les multiples facettes d'un polyèdre (EG 235). Le *Document final du Synode pour l'Amazonie* rejette « toute évangélisation de style colonial », car annoncer la Bonne Nouvelle, c'est reconnaître que des « semences du Verbe sont déjà présentes dans les cultures » (no 55).

Les institutions éducatives catholiques présentes au Congo ne doivent pas renoncer à leur devoir éducatif ni à la spécificité confessionnelle qui les caractérise. Cependant, un examen attentif des formes adoptées est nécessaire pour faciliter la rencontre entre culture et Évangile, dans la mise en valeur et le plein respect de l'identité des peuples.

La tâche de fournir une formation adéquate comporte la prévention contre toute forme de particularisme, d'extrémisme ou de fanatisme religieux, qui conduit aux revendications ethniques, à la violence et aux conflits.

Sous l'égide de l'éducation se situe également la préparation appropriée des séminaristes, des prêtres, des religieux, des religieuses et des catéchistes qui jouent un rôle de guide au sein des communautés chrétiennes. À la confession de foi dans le Dieu créateur, qui nous porte à reconnaître que tous les êtres humains sont égaux en dignité, doit suivre l'engagement à répandre un authentique esprit de fraternité. Il est primordial de passer de la simple tolérance à l'estime des autres, de respecter les droits et devoirs de chacun, et de garantir la liberté de conscience, de religion et de culte.



## 5. Évangélisation

Comment l'Église peut-elle donc annoncer l'Évangile dans un Congo encore marqué par l'injustice, la souffrance et le péché ? Comment pouvez-vous faire face aux excès du paradigme technocratique et aux effets néfastes de la mondialisation ? Bref, comment pouvez-vous rester fidèles au commandement du Seigneur et offrir la contribution de l'Église au développement, à la justice et à la paix ?

En repartant du Christ, plénitude de vie, notre paix et notre justice, notre « espérance » (1 Tm 1, 1).

Et en repartant des pauvres, fils bien-aimés de Dieu, image vivante du Christ, car un changement réel dans la cruauté humaine et dans les structures injustes de la société part à nouveau des pauvres. Que la famille humaine au Congo soit « émue de compassion » comme l'a été le Bon Samaritain (Lc 10, 33). Car une conscience sociale évangélique se développe lorsque la compassion nous pousse à travailler au sauvetage de nos frères et sœurs les plus fragiles, de notre maison commune la plus abîmée.

Saint Paul nous rappelle de mettre nos biens à la disposition des autres (cf. 1 Tm 6, 17-19), et cela inclut notre temps, nos talents, notre réputation, etc. Sans prendre de force ce qui appartient aux autres, mais de s'assurer que ce qui est juste (équitable) soit toujours obtenu afin que « celui qui en avait ramassé beaucoup n'eut rien de trop, celui qui en avait ramassé peu ne manqua de rien », pour que l'abondance des uns compense le manque des autres manque (cf. 2 Co 8, 13-15).

C'est la rencontre avec le Christ, et non une idéologie ou une sociologie, qui génère l'option préférentielle pour les pauvres.

Retrouvons la compassion et la solidarité, et exprimons-les au quotidien. Développons un *véritable* développement. Générons la responsabilité et la responsabilisation mutuelle entre l'individu, la société, l'État et les religions.

Je prie pour que, dans le cadre de la mission d'évangélisation et de développement de l'Église au Congo, vous puissiez repartir du Christ et des pauvres, en trouvant en eux toute la confiance, le courage, l'espérance et la joie nécessaires.

Merci.